

**Vers une écologie
sociale, radicale
et anticapitaliste**



Les futurs qu'il nous reste à développer se doivent d'être anti-capitalistes et anti-étatiques si nous les voulons écologiques.

L'entreprise destructrice du capitalisme repose sur des objectifs de croissance, d'accumulation et de rentabilité basés sur la croissance infinie permise par une exploitation de toutes ressources humaines comme environnementales, régies par des valeurs ne prenant pas en compte les coûts écologiques et sur nos vies.

L'état trouve sa base économique dans le système capitaliste et fonctionne par et pour le capitalisme. C'est une structure qui fournit les conditions politiques indispensables à la production capitaliste, les infrastructures et institutions qui font exister et maintiennent le capitalisme en vie. Il n'y a ainsi pas d'abolition des catégories capitalistes sans abolition de l'état.

La crise écologique qui nous accable est systémique, l'état ayant besoin du capitalisme et de sa croissance perpétuelle pour survivre et faire perdurer ses institutions. La sortie du capitalisme ne peut ainsi passer que par une abolition de l'état, et rend de ce fait caduque la volonté de rejoindre des institutions étatiques ou bien légalistes. L'état serait alors coupable et juge, l'ennemi et celui à qui l'on demanderait la permission de pouvoir l'achever.

Les mouvements citoyennistes, écologistes ou démocratistes sans critique du capitalisme et de l'état ne permettent que des pratiques écologiques réintégrées par le capitalisme.

Le but n'est pas de produire et consommer des marchandises différemment, en embrassant des alternatives qui restent enfermées dans ou qui sont récupérées par une logique de marchandisation, et d'entamer de la sorte une transition vers un capitalisme vert, qui ne pourra en rien empêcher la crise écologique contemporaine. Ces alternatives sont de nouvelles marchandises tout à fait compatibles avec la course consumériste sans fin dont se nourrit le capitalisme.

Il ne faut pas imaginer contrôler la croissance, il nous faut rompre avec l'idée même de croissance. Il est nécessaire de remettre en cause les principes mêmes de la production capitaliste et non pas juste la consommation individuelle et les actes personnels, en se saisissant des rapports humains et environnementaux dans leur ensemble.

Il n'est plus question de ralentir les effets néfastes produits par le capitalisme et l'état, qui entérine une croissance incontrôlable, mais bel et bien d'abattre ces systèmes.

Il nous faut penser collectif et politique, en recréant des imaginaires communs concrets et tangibles, non pas dans l'état ou bien en parallèle de celui-ci, mais bel et bien contre. Il est nécessaire de proposer un projet de transformation sociale en rupture avec le système actuel, d'abolir l'état, pour abolir le capitalisme, pour ouvrir des possibles écologiques.

Pour aller plus loin :

En livre :

*Murray Bookchin, Pour une écologie sociale et radicale,
Éditions Le Passager Clandestin, Collection Les précurseurs
de la décroissance*

Sur internet, émission à écouter et ressources multiples,
rechercher :

*Sortir du capitalisme, Murray Bookchin, pour une écologie
libertaire anti-capitaliste*

